

Parole d'apiculteur

Agnès FAYET

Photos : Claude ENGLEBERT - Agnès FAYET

Claude Englebert est président de la section « Mouch'ti Brabançon » (<http://www.mouchti.be/>) et vice-président de l'Union royale des ruchers wallons (<http://www.urrw.be/>). Apiculteur depuis 1960, il est responsable d'un rucher école abrité dans le Domaine provincial du Bois des Rêves à Ottignies, au cœur du Brabant wallon, et il édite le « Courrier del Mouch'ti Brabançon », petit bimensuel d'information diffusé aux membres de sa section.



Qu'est-ce qui vous a incité à commencer l'apiculture ?

J'avais un voisin apiculteur qui avait ses ruches juste derrière ma haie. J'étais curieux de le voir travailler. C'est lui qui a commencé à m'initier et qui m'a donné ma première colonie. J'ai fait beaucoup d'erreurs au début et puis j'ai progressé tout doucement, dans un apprentissage par essais-erreurs. L'apiculture s'apprend surtout dans la ruche. Il est également nécessaire de s'informer, de lire. J'ai aussi très vite compris qu'il était capital de bien observer le comportement des abeilles pour prévoir les actions à entreprendre.

Comment définiriez-vous le travail de l'apiculteur ?

Il y a trois paramètres qui entrent en jeu et qui nécessitent de bonnes qualités d'observation : l'abeille, influencée par le travail de l'apiculteur, la floraison et les conditions climatiques dont l'apiculteur est tributaire. Ces trois paramètres influencent la conduite apicole qui parfois ne peut pas rectifier le tir. Cette année par exemple, la floraison précoce compromet la miellée de printemps.

Il est également nécessaire d'observer les langes et les planches d'envol qui sont de vrais livres. Idéalement, il faut « lire » la planche d'envol tous les jours. Il ne faut surtout pas déranger les colonies pour un rien et ouvrir les ruches sans raisons valables. Il est préférable de le faire en fin d'après-midi, pour laisser les abeilles se remettre de leur stress pendant la nuit. L'apiculture est avant tout un travail de bon sens et d'observation, ce qui permet de prendre les bonnes décisions à bon escient.

Aujourd'hui, le travail de l'apiculteur est rendu plus difficile par les contraintes supplémentaires comme les conséquences de l'usage des produits phytosanitaires, un quatrième paramètre dont nous n'avons pas besoin. Depuis 1994, l'apiculteur à l'ancienne, c'est fini. Il est depuis lors nécessaire de s'adapter aux contraintes environnementales.

Quel conseil donneriez-vous aux jeunes apiculteurs ?

Beaucoup de jeunes apiculteurs commencent les cours pour avoir une ruche au fond du jardin et faire un beau geste pour compenser la perte d'abeilles. Une seule ruche, c'est insuffisant : il est nécessaire de pouvoir faire des comparaisons pour se rendre compte de la santé d'une colonie par exemple.

Il faudrait aussi lire davantage de revues, d'articles sur Internet, pour s'informer de la situation des autres apiculteurs ici et ailleurs. En apiculture, il est nécessaire d'échanger, et la communauté des apiculteurs a une grande importance. Il faut pouvoir être à l'écoute de ce qu'on entend sans gober tout ce qu'on dit. Et c'est difficile de juger au début. Un apiculteur apprend tous les jours et il y a de bonnes idées à prendre chez tout le monde.

Il est important d'être recensé et fier de l'être pour favoriser le travail coopératif. Enfin, il faut être méthodique, adopter une méthode de travail et s'y tenir. Être à l'écoute de ce qu'on ressent lorsqu'on soulève le couvre-cadres. Ce sont des subtilités de maîtrise du travail.





Quelle est votre contribution personnelle à la communauté des apiculteurs ?

Je m'occupe de l'école du Mouch'ti Brabançon et je privilégie dans ce cadre la guidance personnalisée des élèves, les conseils particuliers face à la pratique apicole. Cela me semble plus efficace que 18 élèves autour des ruches dans un rucher école.

Je suis président de ma section et vice-président de l'Union royale des ruchers wallons, une contribution officielle nécessaire qui a du mal à trouver une relève chez les jeunes.

Il m'est arrivé aussi de travailler pendant les vacances avec des apiculteurs professionnels en Drôme provençale et dans l'Hérault, des apiculteurs qui géraient 400-500 ruches. J'ai beaucoup appris à leur contact, en particulier dans l'organisation du travail. Bien entendu, ces apiculteurs survolent leur exploitation et ne se préoccupent pas d'éliminer les colonies peu productives qui passent en pertes et profits. Un apiculteur qui gère 50 ruches pratique une meilleure apiculture, une meilleure sélection, bien meilleure que s'il devait conduire une centaine de ruches.

Quel matériel utilisez-vous ?

Avec quelle race d'abeilles travaillez-vous ?

J'ai 25 ruches sur 5 ruchers, dont un en Ardenne, pour obtenir des miels différents. En Ardenne, je gère mon rucher différemment à cause de la distance. Je change systématiquement les reines pour lutter contre l'essaimage.

Je travaille avec des Dadant-Blatt 10 cadres, comme 99 % des apiculteurs en Brabant wallon. Il est ainsi plus facile d'échanger des cadres. De même, je travaille avec des Buckfast (génétique Guth) puisque la région de Louvain-la-Neuve est saturée en Buckfast. Cela donne de bons résultats en fécondation naturelle. J'aurais aimé travailler avec la *carnica* mais il est impératif de respecter la race dominante du secteur pour éviter les métissages.

Avez-vous un petit « truc » d'apiculteur à partager, un détail technique sur lequel vous voudriez insister ?

Il faut absolument placer la grille à reine au moment de poser la hausse. Ce n'est pas évident pour tout le monde.

Comment voyez-vous l'évolution du monde apicole ?

Il y a 30 ans, les apiculteurs faisaient de l'apiculture pour l'abeille et l'apiculture. Aujourd'hui, pour une majorité d'entre eux, un phénomène de mode intervient, nourri par les problèmes environnemen-

taux. J'ai envie de dire qu'on aide davantage les abeilles en favorisant les plantes mellifères dans son jardin qu'en élevant une colonie.

Il est de moins en moins question d'apiculture professionnelle parce que le risque devient trop grand du fait de la dégradation des conditions environnementales. La clef du problème, c'est de travailler ces mauvaises conditions, et c'est impératif !

Quel serait votre rêve de bonheur ?

Mon cauchemar serait un désert vert, une perte irréversible de la biodiversité à cause de la rentabilité agricole.

Mon rêve, ce serait pouvoir refaire du miel dans une boîte à chaussures ! Revenir au temps où les abeilles n'avaient pas de problèmes.

Quelle est votre devise ?

De meilleurs contacts humains.
Transmettre son savoir.

➔ MOTS CLES :
apiculteur, ruches et ruchers

➔ RESUME :
portrait d'un apiculteur wallon dynamique et expérimenté à profil pédagogique et économique



Rucher école